



ACCOMPAGNER

Jusqu'à la mort accompagner la vie.

“J'ai fait un rêve le soir même où j'avais accompagné une amie pour la première visite chez la cancérologue puisqu'elle m'avait désignée comme personne de confiance. Dans ce rêve nous arrivions toutes les deux dans le service d'accueil de l'hôpital (là où nous avons été réellement accueillies le matin même) ; puis ayant fait le nécessaire pour rencontrer le médecin nous nous retrouvons face à un voile qui laisse paraître derrière lui une grande salle à manger dans laquelle la table est mise et où sont déjà en place plusieurs convives. Il nous faut traverser cette salle ou peut-être nous y installer.

Et là je réalise que mon amie y est invitée mais pas moi. Je ne suis pas concernée par ce repas, elle seule devra franchir ce voile, passer de l'autre côté ; moi je suis juste désignée pour aller avec elle jusqu'à ce voile, pas plus loin, pour l'instant.

J'éprouve un sentiment de soulagement”.

Lorsque j'accompagne, je chemine à côté de l'autre à une certaine distance, jusqu'à un certain point et pendant un certain temps mais il y aura toujours un moment, un endroit où l'autre devra aller seul.

Cependant dans ce trajet commun, “accompagner” est un verbe actif, très actif.

Une première définition nous indique que : ” **accompagner c'est se joindre à quelqu'un pour aller là où il va en même temps que lui** ”.

La personne accompagnée va quelque part, elle poursuit sa route, ce chemin singulier qui est le sien dans cette étape très particulière qu'est la fin de sa vie ou la période de son grand vieillissement.

Elle est en train de terminer son existence, de mettre la touche finale à sa participation au monde. “Je suis venu(e) au monde, je vais le quitter”.

Chacun, chacune va vivre cette période comme il le peut avec plus ou moins de difficultés, de refus, de souffrances, de simplicité et aussi de conscience.

Mais chaque personne accompagnée restera le sujet vivant de ce moment, de cette traversée.

L'accompagner consistera bien à se joindre à elle pour aller dans la même direction du même pas mais à quelques centimètres de distance.

Il n'est pas question de prendre le pas sur elle (même au nom de nos bonnes intentions), ni de vouloir l'entraîner vers une meilleure fin (telle que nous l'envisageons pour nous même).

Accompagner n'est pas éduquer, n'est pas guider. Accompagner c'est renoncer à ses propres désirs pour l'autre, à ses propres attentes par rapport à l'autre.

Accompagner c'est aussi ajouter à la partie principale que joue le musicien, une partie accessoire.

Je vais devoir jouer ma partition puisque je suis là, une partition secondaire mais bien réelle et cette partition devra s'accorder au plus juste à ce que vit la personne que j'accompagne.

Cette partition est une présence, une présence qui écoute les mots, les silences, qui parle, qui chante si cela s'impose. Une présence qui va toujours chercher l'accord avec la partition principale mais avec un style personnel, un timbre, une couleur. C'est là que va se jouer la singularité de la relation.

Je vais parfois être bousculé(e) par les formes apparentes que la personne que j'accompagne va me présenter : manière de parler, mutisme, grande fatigue, émotions diverses...Son style à elle dans cet instant.

Le lieu où l'accord se réalise est dans cette présence complètement ouverte, une connivence d'humain à humain là où nous sommes à la fois si différents et si semblables.

Qu'est-ce qui se joue dans cet accompagnement ?

Quelque chose d'essentiel.

Dans la relation que l'accompagné entretient avec sa solitude, peut émerger du désespoir et de la confusion. Ma présence va faire tiers et va permettre un dégagement momentané de cette relation qui l'enferme.

S'il est dans cet « isoler » :

moi et ma souffrance,
moi et ma maladie,
moi et la mort qui approche,
moi et ma solitude,

Il tourne en rond dans ce qui devient un piège. Lorsque un tiers intervient, l'accompagne, est présent, simplement, il n'est plus enfermé dans le cercle très étroit, étouffant et terriblement angoissant de « moi et ma souffrance ».

Du lien se recrée, aussi subtil soit-il.

Être là à quelques centimètres.

De par cette présence permettre à l'autre de poursuivre son chemin pendant ce petit moment certes ! Mais instant qui nous rappelle à notre humanité : nous avons besoin les uns des autres et même plus : nous pouvons nous aimer les uns les autres.